

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel BOURDIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 199-201

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

« Je ne veux pas que vous buviez et mangiez quoi que ce soit avant le match : les sucettes et les bonbons sont seuls permis ; si vous voulez fumer, fumez quand je ne vous vois pas, si vous avez soif, attendez la fin du match ; si vous avez besoin de conseils techniques, ne venez pas vers moi. Je peux néanmoins vous enseigner une ruse que j'ai apprise à Berne : lorsque vous perdrez, essayez par tous les moyens de faire disparaître le ballon, je me chargerai d'en déposer un autre dans les filets adverses. » Nos lecteurs auront sans doute reconnu, dans cette tactique si habile, les feintes de notre ami Félix qui, depuis notre dernière chronique, a enrichi sa casquette d'un galon de plus. Le voilà maintenant promu au titre d'entraîneur de l'équipe des Minimes. Il se donne à sa nouvelle tâche avec une ardeur dont on ne l'aurait jamais cru capable. Pourtant, ceux qui l'ont vu à l'œuvre, au tournoi inter-collèges de Martigny, auraient déjà dû se douter qu'il percerait un jour dans la carrière du football, mais personne ne pensait que cela viendrait si vite. Ce qui lui manque encore, malheureusement, c'est l'endurance. Il a un beau jeu de nez et de coudes, insuffisant, hélas ! pour tenir le coup une journée entière ; la preuve en est qu'à Martigny, il dut se retirer de la compétition après le premier match déjà.

Peut-être cette défaillance entra-t-elle pour quelque chose dans le fait que le collègue ne put accéder à la première place du classement, quoiqu'à égalité de points avec Sion. Mais l'équipe de la capitale, beaucoup plus efficace, l'emporta par un goal average supérieur. La finale qu'elle disputa contre notre formation fut, paraît-il, des plus épiques. Les joueurs éprouvés confondaient tout : les jambes avec le ballon, l'arbitre avec les supporters adverses, les tribunes avec les filets, leurs supporters avec leurs coéquipiers. Finalement, ils durent se séparer en partageant les points, décision fort équitable, vu qu'on avait encaissé autant de coups de pied d'un côté que de l'autre. Putallaz, dégoûté, jura de ne plus toucher un ballon de sa vie et il tint bon... jusqu'au lendemain ; Alphonse se vit contraint de prendre trois jours de repos pour soigner ses jambes. Le seul peureux de la journée fut Chiochetti, qui n'avait enregistré qu'un seul but durant les quatre matches, alors qu'avec les Aiglons, il s'en était allé dix-sept fois chercher le ballon au fond des filets, le tout en l'espace de deux dimanches. Si notre équipe ne remporta pas la palme, c'est un peu sa faute aussi : ce matin-là, notre as... arriva cinq minutes après le début du match, exhibant fièrement sa montre, qui marquait huit heures précises. « C'est une Longines, elle marche à la seconde », déclara-t-il à l'arbitre. L'ennui, c'est que toutes les autres montres avançaient de cinq minutes et que le gardien remplaçant avait déjà trouvé le temps d'encaisser un but.

Le basket-club, lui, ne se contenta pas d'un match nul : il imposa au collège Ste-Marie une cuisante défaite. Nos joueurs, surentraînés, brillantinés et pommadés, voulurent montrer aux Martignerains de quel bois ils se chauffent. Finalement, pour limiter les dégâts, l'arbitre — de Martigny — mit Bracher sur la ligne de touche de sorte que nos couleurs remportèrent la victoire par un score de 64-25. Pour l'occasion, Zumofen avait repeint les lignes et les souliers de Bracher avec de la chaux. Aujourd'hui, il n'en subsiste que quelques traces... sur les souliers.

Puisque nous voilà dans les sports, parlons un peu du tournoi de tennis qui, cette année, prend un intérêt particulier, grâce à la participation, chez les Grands, d'une nouvelle vedette sédunoise. Inutile de préciser qu'il s'agit d'Antonlioli le muet qui, déjouant tous les pronostics, battit un Biselx trop concentré sur la matière du diplôme. Pour conquérir la coupe, il lui reste à défier le germanique Cretton, espoir boycotté du T.-C. Sierre. Revaz, actuellement, en nette baisse de forme, se fit du mauvais sang et, grâce à ses furoncles, reentra chez lui pour perfectionner son jeu de jambes.

Rompant les traditions centenaires de la maison, M. Coutaz, grâce à l'aimable compréhension de M. le Directeur, introduisit cette année un nouveau sport au collège. C'est ainsi que chaque jeudi et dimanche, nos futurs combattants s'en vont au stand de Vérolliez où ils se grisent de feu et de poudre. N'oublions pas de mentionner à ce propos le coloré Thiébaud qui, ployant sous son arme, garde cependant la fière allure du soldat suisse. Pépé, enragé lui aussi pour ce genre de sport, soupira si véhémentement qu'il en déchira le cœur des assistants, en même temps que ses pantalons.

Cet entraînement aurait été précieux à Panchaud, pour rectifier son tir, et lui éviter à l'avenir de doucher si généreusement les surveillants qui arrivent en retard au réfectoire.

Malgré la vague du tir, presque tous nos intellectuels se lancent, les yeux fermés, dans la branche sanitaire. Il y a heureusement quelques exceptions qui confirment la règle : Cretton et Uldry ont mis gratuitement leur vie à la disposition de l'armée de l'air. Revaz a énormément envié ces deux élus, car il s'intéresse lui aussi aux mouvements de l'hélice et aux turbo-réacteurs. Frehner, qui a toujours montré beaucoup de prédilection dans la démolition, implora son incorporation dans la P. A., ce qui lui fut accordé aussitôt, vu son expérience. En voilà un qui n'aura pas de peine à grader !

Profitant d'un rayon de soleil furtivement glissé entre deux nuages, les Rhétoriciens, à l'unanimité moins une voix (celle de Rossmann), résolurent d'explorer le pays natal de Roduit. Comme leur distingué professeur aime beaucoup la marche, il fut décidé qu'on se rendrait à pied de Vernayaz à Fully. Mais le trajet est long et pénible : aussi, chacun savoura-t-il avec joie les assiettes valaisannes copieusement préparées par le frère de Pépé ! On n'arriva cependant pas à remettre d'aplomb

l'Espagnol Contat, peu habitué aux longues randonnées. La pluie s'étant mise de la partie, on vit une armée de bras s'agiter désespérément le long de la route en quête d'un automobiliste complaisant. Un camion s'arrêta enfin, tout le monde se rua à l'assaut du pont arrière et on limita ainsi les coups perdants de l'averse.

Comme Taugwalder adore aussi les sorties en groupe, M. le Directeur lui donna, un samedi soir, l'ordre d'accompagner son frère dans le Haut-Valais (heureux coup du sort !). Nous ignorons totalement son activité dominicale, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que, le lundi matin, il distribuait gratuitement nombre d'échantillons de cigarettes Parisiennes. On est généreux aux fêtes de Naters !

Donnant suite à un tel élan de générosité, M. l'Economiste nous offrit, le matin de la Fête-Dieu, un petit pain et la promesse d'un bon dîner. Le ventre plein d'espoir, les étudiants supportèrent avec courage le long parcours de la procession. Tout le monde marchait au pas, même Putallaz qui faisait des prouesses pour maintenir en équilibre la bannière de la Congrégation. Kalbi, voulant montrer la science acquise aux cours de M. Revaz, portait fièrement à la française le drapeau de la fanfare, tandis qu'elle exécutait avec brio deux marches solennelles. Mention toute spéciale au tambour Sierro qui, marchant et jouant à contretemps, perdit son flegme habituel dès les premiers mouvements. La procession à peine achevée, une fine pluie se mit à tomber, et l'après-midi se passa sous le signe de l'étude... Pour nous récompenser de notre bonne volonté, un train assez poussif nous conduisit à Monthey pour y voir Lily (le film !) aux prises avec les duretés de l'existence et la douceur des marionnettes.

N'allez pas croire que les récompenses viennent toujours d'en haut. Quelquefois les inférieurs ont aussi le cœur sur la main : témoin Bagnoud qui, à l'occasion de l'anniversaire de son père, lui envoya un mandat postal de dix francs, suivi de près par une lettre où il laissait entrevoir ses difficultés financières.

Mais les soucis d'argent s'évanouissent quand les J. M. nous convient à leur avant-dernier concert. Samuel Ducommun, organiste de la Collégiale de Neuchâtel, interpréta à l'orgue de la basilique *Le Chemin de Croix* de Dupré. Les poèmes de Claudel précédant le commentaire musical étaient lus par Paul Pasquier, qui sut imposer une atmosphère de recueillement par sa voix grave et sobre.

Moins sobre fut Luyet, le jour de sa promenade de classe, qui... Non, je ne veux rien dire, surtout que maintenant il ne boit plus que de l'Henniez. Car la grande valse des promenades a commencé : le mois de juin, la botanique, la fanfare et la montagne, tout le monde a la sienne. Et dans deux semaines, on nous enverra promener pour tout de bon.

Michel BOURDIN, rhét.